

Le *Panorama de la bataille de Morat* va être photographié pour devenir une expérience interactive

NUMÉRISATION EN COURS



Daniel Jaquet et Sarah Kenderdine ne ménagent pas leurs efforts pour présenter le *Panorama de la bataille de Morat* sous ses plus beaux atours. Keystone

« RAPHAËL BESSON

Patrimoine » «Epoustouffant, bluffant, exceptionnel: malgré l'environnement volontairement très sombre dans un bâtiment de l'École polytechnique fédérale de Lausanne (EPFL) un peu perdu à Saint-Sulpice, les visiteurs du jour avaient les yeux brillants. Les trois immenses rouleaux du *Panorama de la bataille de Morat* (victoire des Confédérés et de leurs alliés sur Charles le Téméraire en 1476), réalisés dès 1893 par le peintre Louis Braun, sont en voie de numérisation. Une étape essentielle et jugée porteuse d'espoirs pour cette œuvre de 10 m de haut et 100 m de long.

Directrice du Laboratoire de muséologie expérimentale (eM+) de l'EPFL, Sarah Kenderdine explique l'enjeu. «Il y a plusieurs raisons. La première, c'est l'importance de l'œuvre pour l'histoire suisse. La deuxième, c'est qu'il fait partie des quatre panoramas historiques que l'on trouve en Suisse (*Bourbaki* à Lucerne, *Wocher* à Thoune et la *Crucifixion du Christ* à Einsiedeln) et l'un des quinze du XIX^e siècle existants au monde. C'est donc extrêmement important du point de vue patrimonial.»

«La plus grande»

Mais l'intérêt est aussi plus direct, poursuit la directrice. «La numérisation doit être comprise aussi dans la perspective des manifestations qui s'étendront jusqu'en 2026, jubilé des 550 ans des guerres de Bourgogne.

La numérisation de l'œuvre donnera un accès à d'innombrables personnes. Une telle bataille pourrait être montrée partout dans le monde sous sa forme numérique», relève Sarah Kenderdine. A ses yeux, le

Panorama de la bataille de Morat fait la démonstration de ce qu'il est possible de réaliser aujourd'hui avec un héritage historique en pensant au public: «Si vous ne pouvez pas le voir en vrai, ce sera possible en version numérique.»

Les œuvres ont connu deux mois de travaux de conservation, ce qui permettra sous peu de lancer la numérisation. Une caméra spéciale est installée sur une structure mobile. Dotée d'un capteur de 150 millions de pixels, elle va prendre quelque 127 000 images durant deux mois.

Une fois assemblées, ces données formeront «la plus grande image digitale d'un objet unique jamais créée». Elle est estimée à 1,6 terapixel pour une résolu-

tion de 1000 points par pouce, avec une plage de couleurs dépassant le spectre de la lumière visible, précise l'EPFL.

Olivier Guyot

tion de 1000 points par pouce, avec une plage de couleurs dépassant le spectre de la lumière visible, précise l'EPFL.

Olivier Guyot, responsable d'un atelier de conservation et de restauration à Romont, s'enthousiasme. «Nous avons réalisé un travail de conservation de l'état actuel, avec une stabilisation de la couche picturale. Il a fallu contrôler les conditions d'entreposage. Nous n'avons pas rencontré de mauvaises surprises. Le travail fait il y a 20 ans par la haute école à Berne était bon. Après l'exposition dans le monolithe de Jean Nouvel à Morat lors d'Expo.02, l'entreposage a été bien mené. La toile a pu respirer, il n'y avait pas de moisissure à l'intérieur», détaille le spécialiste.

Une fois que l'image du panorama aura été réalisée, le laboratoire de Saint-Sulpice passera à la deuxième étape: transformer l'œuvre en une véritable expérience interactive et immersive, avec un système de visualisation à 360 degrés en 3D de 10 mètres de diamètre, ce qui permettra des observations inégalées, notamment de zoomer au-delà de ce que l'œil peut voir, sans oublier un accompagnement sonore dynamique. La présentation numérique sera prête dès 2024.

Historien, médiéviste, Daniel Jaquet parle de trésor national. «Le cœur du projet, c'est de créer une image que l'on va pouvoir exploiter et valoriser. Ce n'est pas de prendre une photo de l'image et de s'arrêter. C'est

de prendre une image à une résolution tellement haute que cela va pouvoir servir de conservation pour les 30 prochaines années en tout cas. Et surtout de pouvoir la valoriser: on peut recréer des immersions. Il ne s'agira pas de s'asseoir sur une chaise et de regarder un film, non, le public va pouvoir interagir», précise le chef de projet.

«On pourra interroger l'image, avec une grille de métadonnées. Je pourrai dire: j'aimerais voir toutes les épées du panorama et l'ordinateur sera capable de les ressortir.»

Première suisse

Ce sont des recherches assistées par ordinateur et intelligences artificielles qui permettront d'explorer la toile comme personne ne l'a jamais fait. «C'est une première suisse, voire beaucoup plus loin, cela n'a jamais été fait sur des formes panoramiques», juge Daniel Jaquet.

La numérisation et sa valorisation (coût de 2 millions de francs) donneront l'accès à l'œuvre, à son jumeau numérique. «Nous espérons que l'attention médiatique autour de ce projet, associée au programme des 550 ans des batailles de Grandson et de Morat, relancera l'intérêt afin qu'un lieu d'exposition de l'original puisse être trouvé.» La célébration sera bicanonale (Vaud et Fribourg). Il y aura des événements sur toute l'année, avec des conférences scientifiques et peut-être un opéra. On verra le numérique et peut-être un rouleau, espère Daniel Jaquet.

Présidente de la Fondation pour le Panorama, Christiane Feldmann souligne, elle aussi, l'importance de cette numérisation. Cela apporte la preuve qu'il y a d'autres moyens pour montrer le panorama, «avec une technique moderne.»

UN ÉLAN POUR L'EXPOSITION

Les nouvelles technologies pourraient relancer l'espoir d'une exposition publique de l'œuvre originale à Morat.

Combien d'œuvres d'art sont dérobées au grand public? Il y a celles qui finissent comme trophées dans le yacht d'un milliardaire, d'autres qui dorment dans un coffre-fort ou dans les caves d'un musée. Et que dire de celle qui végète au fond d'un bunker depuis bientôt un quart de siècle? La dernière sortie du *Panorama de la bataille de Morat* date d'Expo.02 pour laquelle elle a été rénovée à grands frais.

Depuis, elle est tombée dans un relatif oubli, malgré les efforts de l'Association des Amis du Panorama de Morat 1476, qui a été créée dans le but d'exposer au public cette œuvre, et de la Fondation pour le Panorama de la bataille de Morat, propriétaire de l'original depuis 1996. Elles cherchent depuis des années à offrir un écrin à la dimension de la monumentale peinture réalisée par Louis Braun en 1893.

Le site du Papiliorama de Chiètres, le Musée d'histoire de Berne ou le couplage avec un projet de parking souterrain à Morat: autant de projets sans lendemain. L'œuvre reste coincée dans un bunker de l'Oberland bernois. Un abri climatisé qui permet de conserver intact le tableau. «Il n'y a pas eu de problème de dégradation», assure Andreas Fink, président ad interim de l'association. «Le *Panorama* est très bien conservé depuis Expo.02.»

Son avenir aurait pu rester sombre si la lumière n'était pas venue de la numérisation. Non seulement, elle offre une «assurance-vie» à l'œuvre, mais elle peut aussi lui donner de nouvelles perspectives. «Elle va être d'une grande aide dans l'optique d'exposer l'original au public», se réjouit Andreas Fink. «Entre *Le Panorama* datant du XIX^e siècle et les nouvelles technologies, il y a beaucoup de potentiel de combinaisons. Nous n'avons pas encore d'idées définies, mais nous comptons sur la numérisation pour donner un nouvel élan.»

Les technologies du futur pour faire avancer le passé? Dans le cas présent, cela signifie approfondir l'expérience de l'œuvre. Andreas Fink se projette déjà dans la muséographie avec des visiteurs plongés dans l'œuvre via des tablettes et autres outils numériques. «Il faut y aller pas après pas.» Et ne pas buter à nouveau sur le choix du lieu d'exposition qui a valu des tensions entre l'association et la fondation. Les divergences de vues appartiennent au passé, selon Andreas Fink: «La collaboration se passe très bien.»

Le site de Morat s'impose de lui-même, selon le président ad interim. «Parce que c'est là qu'a eu lieu la bataille. Et Morat vit encore aujourd'hui de cette bataille à travers les remparts et son histoire. Ce serait une chance exceptionnelle de l'exposer sur le site de la bataille.» Encore faut-il trouver le terrain, les fonds et obtenir les autorisations pour un aménagement dans une zone bâtie hautement protégée. >>

THIERRY JACOLET